

# SANCTUAIRE SAINT-BONAVENTURE



B. Cougrasout

*Eglise de style Gothique de l'ancien Couvent des Frères Mineurs (Cordeliers), édifée au XIV<sup>e</sup> siècle, reconstruite à partir de 1859 sur les plans de l'architecte Anthelme Benoit.*

*L'église Saint-Bonaventure est un sanctuaire indépendant de toute paroisse et constitue un lieu de prière ouvert, au cœur de la cité lyonnaise.*

**BUFFET:** dessiné par Anthelme Benoit, de style gothique en sapin verni. Deux tourelles, de 17 tuyaux chacune, encadrent le vitrail de l'abside.

▲ **Facteur:** Joseph CALLINET (Rouffach)

▲ **Date de construction:** 1845

**Restauration:** 1855, Joseph CALLINET (Rouffach)

**Restauration:** 1860, MERKLIN SCHÜTZE (Paris)

**Relevage:** 1873, Joseph MERKLIN (Lyon)

**Restauration:** 1886, Joseph MERKLIN (Lyon)

**Travaux:** 1901, 1911, Michel MERKLIN (Lyon)

**Reconstruction:** 1936, Michel MERKLIN & KUHN (Lyon)

**Travaux:** 1932, Michel MERKLIN & KUHN (Lyon)

**Travaux, relevages:** 1960, 1963, 1969: Michel MERKLIN & KUHN (Lyon)

**Relevage + ajout jeux:** 1985, René MICOLLE (Bron) et Georges VALENTIN (Villeurbanne)

**Entretien de l'orgue:** Georges VALENTIN (Villeurbanne)

**Situation de l'orgue:** au sol, au fond du chœur

**Nombre de places:** 900

**Chauffage:** air pulsé

**Adresse:** Place des Cordeliers - 69002 Lyon

**Clefs:** Presbytère. Tél. 72 40 06 05

**Classement M.H.:** non

**Propriétaire:** Commune

**Organiste titulaire:** Patrice CAIRE

## HISTORIQUE

L'église des Cordeliers possédait un orgue dès 1517 qui fut détruit par les Huguenots en 1562. En 1593, un nouvel instrument est construit par Jean et Antoine Lefebvre. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un grand orgue de 16 pieds, riche de 40 jeux sur 5 claviers, se trouve placé sur une tribune au fond de l'église. Cet instrument est restauré de façon fondamentale en 1764. L'organiste, Jules Sauveur Escot, ainsi privé de sa charge, après avoir cherché des leçons en ville, quitte Lyon pour Dole où il deviendra titulaire de l'orgue Riepp, fonction qu'il occupera jusqu'en 1789.

L'orgue des Cordeliers – qui existait encore en 1792 – avait entièrement disparu en 1799. L'église du Couvent fut transformée en salpêtrière puis en halle aux grains. En 1802, l'église est réouverte au culte, sous le vocable de Saint-Bonaventure.

Il faudra attendre 1845 pour qu'un nouvel instrument soit installé.

Dès mars 1841, la Maison Daublaine-Callinet, de Paris, fait de la prospection auprès des églises de Lyon en signalant qu'elle jouit de la confiance du Cardinal de Bonald qui lui a commandé un orgue pour la Primatiale. C'est ainsi que dans une lettre datée du 26 mars 1841, Girard, de la Maison Daublaine-Callinet, écrit au Curé de Saint-Bonaventure: *«Honorés de la confiance de Monseigneur l'Archevêque, qui, à Paris en ce moment, a bien voulu prendre la peine de visiter nos ateliers, nous venons, Monsieur le Curé, vous demander de jeter les yeux sur nous, dans le cas où vous songeriez à établir un orgue dans votre Eglise. Nous venons de placer un orgue considérable dans l'antique Cathédrale de St Maurice de Vienne, cet instrument et celui moins important, qui est dans l'Eglise Primatiale de Lyon, peuvent vous donner au besoin, Monsieur le Curé, une idée exacte de la puissance, de la modicité du prix, de la qualité supérieure de nos orgues. Nous vous prions, surtout, dans le cas où vous voudriez bien vous livrer à l'examen d'un de ces orgues, de porter une attention particulière aux nombreux perfectionnements et innovations que nous avons introduits dans la facture d'orgue. La soufflerie n'occupe plus, comme ailleurs, une place considérable et n'exige pas plusieurs bras. Un seul levier, un seul souffleur placé dans l'intérieur même du buffet, et mis en jeu par un enfant; telle est notre soufflerie (...). Nous avons fait également tous nos efforts pour faciliter aux Conseils de Fabrique l'acquisition d'orgue, soit en accordant les délais de paiement dont on avait besoin, soit par la modicité de nos prix eu égard à l'effet de nos orgues. Nous vous prions donc, Monsieur le Curé, en accueillant avec bonté la présente circulaire d'en conserver dans l'occasion le souvenir, et de ne rien négliger pour vous éclairer complètement sur le mérite d'un facteur, avant de lui confier la construction d'un orgue. Nous allons très incessamment, Monsieur le Curé, établir à Lyon une succursale de notre établissement de Paris; ce sera sans doute un titre de plus pour appeler vers nous votre haute bienveillance.»*

Le Curé Pater et la Fabrique de Saint-Bonaventure ne seront pas sensibles à cette démarche publicitaire puisqu'en 1845 ce sera Joseph Callinet, de Rouffach (et non «Rousseau», nom erroné dans les comptes de la Fabrique, et repris souvent dans les historiques de l'orgue de Saint-Bonaventure) qui placera un orgue dans cette église. Il s'agissait bien ici de Joseph Callinet ou Callinet Ainé installé en Alsace à Rouffach.

L'instrument fut inauguré le 29 avril 1845. L'événement fit grand bruit à Lyon et attira non seulement les fidèles de Saint-Bonaventure mais de la ville toute entière. On note dans le registre de Fabrique que *«malgré la grandeur remarquable de l'édifice son immense vaisseau a été insuffisant et un grand nombre de personnes stationnaient sur la place»...*

L'Abbé Pavy, Doyen de la Faculté de Théologie, professeur d'histoire ecclésiastique, prononça pour la circonstance un discours sur l'origine, le symbolisme et les effets religieux de l'orgue puis l'instrument fut joué par plusieurs artistes pour le mettre en valeur.

L'orgue avait coûté neuf mille francs et avait été payé sans toucher aux ressources de la Fabrique, grâce à la générosité des paroissiens.

Le buffet, de style gothique, dessiné par Anthelme Benoit, architecte, se dressait dans l'ouverture d'une des arcades, sur le côté droit du chœur. En 1846, le Chevalier Bard écrivait à son sujet, dans *La revue du Lyonnais*: *«Buffet d'orgue rigoureusement tolérable comme dessin, mais ignoble comme exécution, scandale d'un souffleur qui s'époumone aux yeux du public, d'un musicien laïque qui s'agit en se dandinant sur son escabeau en regardant les fidèles».*

Dix ans plus tard, en 1855, Joseph Callinet transporte l'instrument au fond du chœur en réduisant son buffet aux deux corps qui existent encore (la partie centrale du buffet ayant été par la suite réutilisée comme retable dans la chapelle de Saint-Antoine de Padoue) et en lui apportant quelques augmentations. A l'issue de ces transformations, l'orgue avait la composition suivante:

## Grand Orgue (54 n.)

Bourdon 16  
Flûte 8  
Bourdon 8  
Viole de Gambe 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
Trompette 8  
Clairon 4  
Bombarde 16 (dessus)  
Basson 8 (basses)  
Cornet V

## Récit expressif (54 n.)

Flûte Traversière 8  
Bourdon 8  
Dulciana 8  
Flûte 4  
Salicional 4  
Hautbois 8  
Cromorne 8

## Pédale (25 n.)

Violon 16  
Flûte 8  
Ophicléide 16  
Trompette 8

La nouvelle situation de l'orgue convenait mieux au Chevalier Bard qui déclarait plus tard: *«la position occupée par l'orgue est on ne peut mieux convenablement choisie et la montre de cet instrument est un chef-d'œuvre de goût historique et de sculpture. Les deux grands faisceaux de tuyaux montants s'élèvent dans l'espace libre laissé entre les deux baies absidiales et de loin produisent l'effet liturgique de deux énormes candélabres debout derrière l'autel majeur».*

En 1860, l'Abbé Stanislas Neyrat, maître de Chapelle et organiste de Saint-Bonaventure adresse au Curé de la Paroisse

et aux Fabriciens un rapport sur l'orgue et les réparations à effectuer. Il évoque que, malgré le transfert de l'orgue au fond du chœur et quelques augmentations qui ont été effectuées en 1855, l'instrument souffre de grandes imperfections: «le mécanisme trop compliqué et trop lourd fonctionne difficilement, les claviers en conséquence sont d'une dureté désespérante». L'Abbé Neyrat propose donc les modifications suivantes: «1° Changer le mécanisme de notre orgue et le remplacer par un mécanisme en fer inattaquable à l'humidité, plus léger, plus solide et plus doux; changer par là même les claviers qui sont tordus et déviés et sur lesquels on ne pourrait jouer correctement un morceau un peu difficile (...). 2° Remplacer à la pédale et au clavier du récit deux ou trois jeux presque complètement inutiles par d'autres et remettre tous les jeux à l'harmonie moderne. Par cette réparation (...) l'orgue doublerait ou triplerait sa force tout en devenant moins rude et moins strident. Je ne crains pas de dire, car je suis sûr que l'événement ne me démentirait pas, que l'on aurait alors la puissance d'un grand orgue proportionné à notre vaste église et qu'à Lyon, vu la sonorité du vaisseau de Saint-Bonaventure, la place qu'occupe notre instrument, aucun autre ne ferait autant d'effet. Notre ville aurait alors un instrument digne des églises de la capitale. La variété y gagnerait aussi et l'orgue laisserait d'autant moins les auditeurs. (Aucun autre à Lyon n'est mis à cette harmonie, mais on est en pourparlers pour faire à celui de la Cathédrale une réparation presque semblable.)»

L'Abbé Neyrat poursuit en évoquant le montant assez élevé de la dépense: neuf à dix mille francs mais il se hâte d'ajouter «qu'en s'adressant à la maison Merklin et Schütze de Paris, maison de premier ordre, qui s'est fait apprécier à St-Eustache, à Rouen, à Bourges, à Notre-Dame de Paris, St-Philippe du Roule, Murcie (Espagne) etc. on serait sûr de la bonne facture et solidité de ces réparations, on serait sûr de n'avoir pas besoin de revenir à l'œuvre et de plus cette maison offre d'attendre pour les paiements que l'on pourrait échelonner à plusieurs années (...). Un semblable jeu établi à neuf ne sortirait pas de leurs ateliers à moins de vingt cinq ou vingt huit mille francs, sans compter notre magnifique buffet que nous conserverions avec soin. Le moment serait d'ailleurs opportun car Monsieur Merklin se trouvant dans nos parages pour le placement de jeux d'orgues qu'on lui a commandés par mon entremise pourrait examiner à loisir, prendre des mesures et combiner le tout de la façon la plus avantageuse et la plus économique».

L'Abbé Neyrat termine en mentionnant: «quand Mr Pater fit faire le transport de l'orgue au fond du chœur, il choisit pour faire ce travail Mr Callinet aîné, mort depuis, et qui avait confectionné l'instrument primitif. Mr Widor et moi cherchâmes à l'en dissuader et l'avertîmes que Mr Callinet étant très âgé ne pourrait faire comme il faut semblable restauration. Nous cédâmes devant le motif de Mr Pater c'est à dire devant une raison de délicatesse de sentiment. Mais bien des fois depuis nous avons déploré ensemble le mauvais état de notre orgue qui à de bonnes qualités mêle des défauts malheureux».

Les Fabriciens furent sensibles à ce réquisitoire puisque le 19 juillet 1860 ils se réunissent en assemblée extraordinaire dans le but de s'entendre avec «M. Mercling» (sic) pour la restauration des orgues.

Un des membres du Conseil de Fabrique, M. Berloty, rend compte des négociations qu'il a eues avec Merklin. On propose à ce dernier de payer, sur les 16 000 francs du montant des travaux – somme supérieure à celle annoncée par l'Abbé Neyrat dans son rapport –, 4 000 francs à la livraison puis 1200

francs pendant 10 ans. Merklin refuse ce mode de paiement arguant du fait que dans ce genre de restauration où les imprévus sont toujours possibles, il doit être beaucoup plus exigeant que pour une construction neuve. Après plusieurs propositions des fabriciens que Merklin refuse tour à tour, il est décidé que le facteur fera une réduction de 1 000 francs si l'on paye le tout trois mois après la réception de l'instrument qui sera constatée par un procès-verbal signé de la commission d'expertise. Il s'engage, en outre, à livrer l'instrument complètement restauré le 1<sup>er</sup> novembre.

Finalement un des fabriciens, M. Guillermet, propose avec générosité d'avancer les fonds nécessaires avec un intérêt de 4% l'an.

Le 20 juillet 1860, la Fabrique signe un marché avec la Maison Merklin Schütze de Paris pour transformer l'orgue et lui donner la nouvelle composition suivante où bon nombre de jeux «Callinet» sont réutilisés en les munissant d'entailles de timbre:

#### Grand Orgue (54 n.)

Bourdon 16  
Flûte 8  
Bourdon 8  
Viole de Gambe 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
-----  
Bombarde 16  
Trompette 8  
Clairon 4  
Cornet V

#### Pédale (27 n.)

Flûte 16  
Flûte 8  
Trombone 16  
Trompette 8

#### Récit expressif (54 n.)

Bourdon 8  
Dulciana 8  
Voix céleste 8  
Flûte Harmonique 8  
-----  
Trompette Harm. 8  
Basson-Hautbois 8  
Cromorne 8



Arch. Evêché de Lyon

Les claviers et le pédalier sont refaits, le sommier de grand orgue est restauré, un sommier pour le récit et deux pour la pédale sont fournis; la mécanique est refaite. L'expertise de réception a lieu finalement le 3 juin 1861, en présence de

M. l'Abbé Neyrat, Widor père, Bélédin, organiste de la Cathédrale, Aurand, organiste de St-Nizier, l'Abbé Granier, maître de chapelle aux Chartreux et Edouard Batiste, organiste de Saint-Eustache à Paris.

Peu de temps après, l'Abbé Neyrat devint Maître de Chapelle à la Primatiale et fut remplacé à l'orgue de Saint-Bonaventure par Léon Reuchsel qui demeura à ce poste pendant 54 années. Ce dernier fit beaucoup pour le chant religieux et la musique d'église. Il fit interpréter plusieurs de ses compositions à Saint-Bonaventure. Grâce à son initiative, les mélomanes lyonnais purent entendre dans cette église les organistes célèbres de l'époque: Alexandre Guilmant, Camille Saint-Saëns, puis César Franck et Théodore Dubois.

En 1873, Joseph Merklin effectue un relevage, refait la soufflerie et avance le buffet de l'orgue de 2,50 m. Une commission d'expertise (dont Léon Reuchsel, l'Abbé Neyrat et Penaud, organiste de Saint-Pierre) se réunit le 4 décembre de la même année pour recevoir les travaux. Les claviers qui devaient d'après le devis être simplement réparés, ont été changés et remplacés par des claviers neufs. La soufflerie a été complètement renouvelée (le souffleur étant maintenant placé en-dehors de l'instrument).

Le Curé de Saint-Bonaventure, l'Abbé Méchin, et le Conseil de Fabrique traitent à nouveau avec Joseph Merklin en 1885 pour une restauration des orgues de Saint-Bonaventure. Le devis est signé en décembre 1885.

Joseph Merklin ajoute un troisième clavier à l'orgue pour lequel il applique le système électro-pneumatique Schmoel & Mols, les deux autres claviers restant mécaniques (avec machine Barker). Une nouvelle soufflerie est fournie (disposée de chaque côté de l'instrument, afin d'éviter l'avancement du buffet dans le chœur). L'instrument compte 22 jeux nouveaux sur les 32 jeux réels qu'il possède.

Les travaux sont réalisés en 1886, inaugurés le 23 janvier 1887 en présence de Mgr de Roséa et reçus, lors d'une séance d'expertise, le jeudi 27 janvier 1887 à laquelle participent: Bonnel de l'Académie de Lyon, le Chanoine Condamine, professeur à l'Université catholique, Penaud, organiste de Saint-Pierre, Léon Reuchsel, organiste titulaire pour le Conseil de Fabrique de Saint-Bonaventure, et Laurent-Rollandez, organiste de l'Institution des Chartreux, l'Abbé Muller, organiste de Fourvière, J. Rüest, organiste de Saint-Nizier et Trillat, organiste de la Primatiale de Lyon, désignés par le facteur d'orgues

Le procès-verbal fait la genèse du système de l'électricité appliquée aux orgues et en vante ses mérites, notant au passage que «Lyon, à lui tout seul, se trouve doté, en 1887, de quatre orgues électriques construites par la maison Merklin, d'après le système dont elle s'est assurée la concession exclusive en France, et cela, dans l'espace relativement court de trois ans. Aucune ville au monde ne saurait offrir un semblable exemple». Il évoque aussi l'installation prochaine «de magnifiques orgues électriques dans l'église Saint-Louis de Saint-Etienne» (voir l'Inventaire des Orgues de la Loire et notre article sur les transmissions électriques in l'Orgue n° 213; cet instrument, il est vrai assez profondément transformé par la suite, doit être prochainement dispersé pour être remplacé par un orgue neuf... sic transit gloria mundi).

Est aussi mentionné «le grand service rendu à l'art religieux par cette application nouvelle» et constaté l'heureuse disposition

du mécanisme, l'excellente installation de la soufflerie, la délicatesse et la variété des timbres. Le Quintaton, le Gemshorn et le Cor Anglais, au Positif, l'Unda Maris et les Clochettes au Récit ont été particulièrement appréciés.

En 1901, des travaux de réparations sont faits par Merklin, pour 200 francs, mais la Fabrique n'ayant pas de quoi payer, c'est le curé qui s'en charge. En 1911, Michel Merklin & Kuhn fournit un moteur électrique et un ventilateur.

En 1911, Léon Reuchsel fêta son jubilé d'organiste de Saint-Bonaventure au cours d'un concert où furent exécutées plusieurs de ses compositions. Il mourut en 1915 et fut remplacé par Chalamel, ancien organiste de Saint-Eucher, qui demeura à ce poste peu de temps puisqu'en 1920 Marcel Paponaud prit sa succession et occupa cette charge jusqu'en 1988.

En 1928, une panne de moteur rend l'orgue muet; ce qui provoque une avalanche de lettres adressées au curé de la paroisse, dans le style de celle que nous citons après:

«Monsieur le Curé,

*Depuis quelque temps nous n'avons plus le bonheur d'entendre le dimanche à la messe de 11 h 1/4 votre grand organiste dans les œuvres des plus grands maîtres de musique religieuse et dont l'exécution consciencieuse si conforme aux traditions, invite si bien au calme à la prière à la méditation.*

*Mon mari qui est aussi un assidu m'a appris que c'était par suite d'un accident de moteur que les auditions n'avait (sic) plus lieu. Nous espérons que la réparation de l'instrument ne sera pas trop longue et que sous peu, nous aurons la joie d'entendre à nouveau ces belles auditions. Agréé je vous prie, Monsieur le Curé, l'assurance de mon profond respect. Une chrétienne»*

Peu de temps après, en novembre, le curé de Saint-Bonaventure signifie à Mr Christophe, des Ets Michel Merklin & Kuhn qu'il va s'adresser à une autre maison de facture d'orgues et des contacts sont pris avec Convers mais restent sans suite.

En 1932, un nouveau moteur (Bouchet-Lannat) est fourni et des travaux électriques effectués, les fils présentant des isollements défectueux.

Les rapports avec les Ets MMK s'arrangent puisque c'est cette maison qui reconstruit l'orgue en 1936, en pleine période de revendications sociales (ce qui pose des problèmes à la direction de Merklin), sur de nouveaux sommiers électro-pneumatiques de 61 notes, avec la composition suivante:

#### G. O. (61 n.)

Principal 16  
Bourdon 16  
Montre 8  
Flûte H. 8  
Salicional 8  
Bourdon 8  
Prestant 4  
Flûte douce 4  
Quinte Flûte 2 2/3  
Doublette 2  
Plein Jeu IV  
Cornet V  
Bombarde 16  
Trompette H. 8  
Clairon 4

#### Positif exp (61 n.)

Gemshorn 16  
Flûte creuse 8  
Dulciane 8  
Cor de Nuit 8  
Unda Maris 8  
Flûte 4  
Nasard 2 2/3  
Flageolet 2  
Tierce 1 3/5  
Larigot 1 1/3  
Septième 1 1/7  
Piccolo 1  
Trompette 8  
Cromorne 8

<b>Récit expr.</b> (61 n.)	<b>Pédale</b> (32 n.)
Quintaton 16	Bourdon 32 (*)
Diapason 8	Soubasse 16 (*)
Flûte trav. 8	Bourdon 8 (*)
Bourdon 8	
Gambe 8	Flûte 16 (*)
Voix Céleste 8	Flûte 8 (*)
Flûte octaviante 4	Flûte 4 (*)
Quinte «Fuseau» 2 2/3	Violoncelle 8
Octavin Harm. 2	Plein jeu III
Plein jeu IV	
Bombarde 16	Bombarde 16 (*)
Trompette H. 8	Trompette 8 (*)
Basson-Hautbois 8	Clairon 4 (*)
Cornet V	
Voix Humaine 8	Basson 16 (*)
Clairon 4	Basson 8 (*)

(\*) par extension.

En 1960, quelques modifications de jeux sont apportés par Michel Merklin & Kuhn, à savoir:

Au Grand Orgue: ajout d'une Cymbale IV.  
 Au Positif: suppression de la Septième; transformation de la Flûte 4 en Bourdon 4; ajout d'un Plein Jeu et d'un Principal 8 et 4.  
 Au Récit: suppression de la Quinte et ajout d'un Prestant 4 et d'un rang supplémentaire au Plein Jeu.  
 La console est refaite à neuf et l'instrument est partiellement réharmonisé.

L'instrument est inauguré par André Marchal en avril 1961.

Après deux petits relevages effectués, toujours par MMK, en 1963 et 1969, l'orgue est restauré par René Micolle, Georges Valentin en 1985.

La transmission électropneumatique est remplacée par une transmission électrique. Un combinateur neuf Laukhuff remplace l'ancien combinateur. Deux jeux de chamades sont installés au-dessus des boîtes du Récit et du Positif.

L'instrument est inauguré le 10 janvier 1986 par son titulaire Patrice Caire.

## DESCRIPTION DE L'INSTRUMENT

### Composition actuelle

Grand Orgue (61 n.)	Positif expressif (61 n.)	Récit expressif (61 n.)	Pédale (32 n.)
Principal 16	Principal 8	Quintaton 16	Bourdon 32 (o)
Montre 8	Flûte creuse 8	Diapason 8	Flûte 16 (*)
Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte traversière 8	Bourdon 16 (o)
Flûte Harmonique 8	Dulciane 8	Cor de Nuit 8	Flûte 8 (*)
Bourdon 8	Principal 4	Viole de Gambe 8	Bourdon 8 (o)
Salicional 8	Bourdon 4	Voix Céleste 8	Principal 8 (-)
Prestant 4	Nasard 2 2/3	Diapason 4	Flûte 4 (*)
Flûte douce 4	Quarte Nasard 2	Flûte Octaviante 4	Principal 4 (-)
Doublette 2	Tierce 1 3/5	Octavin Harmonique 2	Principal 2 (-)
Cornet III	Larigot 1 1/3	Fourniture V	Mixture III
Fourniture IV	Piccolo 1	Cornet V	Quinte 10 2/3 (**)
Cymbale IV	Plein jeu IV	Bombarde 16	Quinte 5 1/3 (**)
Bombarde 16	Cymbale III	Trompette Harmonique 8	Bombarde 32 (à compléter)
Trompette 8	Trompette 8	Clairon Harmonique 8	Bombarde 16 (oo)
Clairon 4	Cromorne 8	Basson Hautbois 8	Basson 16 (--)
		Voix Humaine 8	Trompette 8 (oo)
		Chamade 8	Basson 8 (--)
		Chamade 4	Clairon 4 (oo)
			Chamade 8 (transmise du récit)
			Chamade 4 (transmise du récit)

(o) par dédoublement      (\*\*) par dédoublement  
 (\*) par dédoublement      (oo) par dédoublement  
 (-) par dédoublement      (-- ) par dédoublement

Tremblants: Positif - Récit - Tirasses 8, 4 - Copulae 16/8/4  
 Combinateur électronique: 8 x 8 = 64 combinaisons ajustables.

**Console**

Séparée, face à la nef; MMK 1936 (modifiée en 1960 et 1985).

En chêne, à rideau, intérieur plaqué palissandre.

Trois claviers de 61 notes (GO-POS-REC), plaqués ivoire et ébène.

Pédalier de 32 notes, en chêne, en éventail.

Tirants de registres et accessoires: 102 dominos situés au fronton et de chaque côté des claviers.

Combinaisons par 8 boutons poussoir + annulation sous le clavier GO.

Trente pistons encadrant les deux pédales d'expression à bascule: Expression Positif et Expression Récit. A gauche: annulateur, I,II,III,IV,V,VI,VII,VIII, Tir GO, Tir REC, POS/GO, REC/GO, REC/POS.

A droite: Tutti Tir, Tutti copula, Tutti mixt., Tutti AN, Tutti Général, Tremblant POS, Tremblant REC, Mixt PED, Mixt. GO, Mixt. REC, AN PED, AN GO, AN REC, AN POS.

Et en plus, par dominos au fronton:

Tir GO - Tir REC - Tir POS en 4'

REC/REC en 16' et en 4'

REC/POS en 16' et en 4'

REC/GO en 16' et 4'

POS/GO en 16' et 4'.

Banc sur pieds tubulaires en acier chromé.

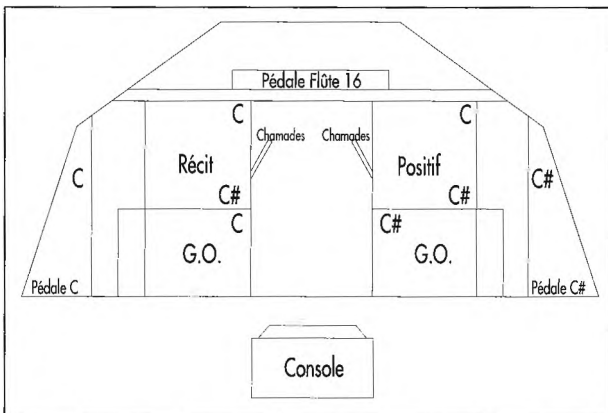
Plaque «Michel Merklin & Kuhn S.A./Lyon».

**Transmission**

(Micolle/Valentin 1985). Electrique avec électrobasculants pour les notes et les jeux.

**Disposition générale et sommiers**

Sommiers électropneumatiques à membranes (1936) transformés (électriques), en 1985; en chêne, sapin et acajou sapeli (deux rangées d'électro-basculants sous les sommiers: anches et fonds).



**Tuyauterie**

Grand Orgue, diatonique côté C et C# dans chacun des buffets, les basses au fond en partant du centre de l'instrument,

- Clairon 4, g''-c''' labial. ] étain, intérieur
- Trompette 8, harmonique au c'', labiale au g''' ] brut de coulée
- Bombarde 16 ] sur toile
- Bourdon 8, C-H sapin, postés puis métal sur sommier, calottes mobiles, (Callinet + Merklin 1860).
- Bourdon 16, C-h sapin postés puis métal sur sommier, calottes mobiles (Callinet + Merklin 1860).
- Salicional 8, C-C# (Merklin 1860) puis (Callinet) 54 tuyaux; complément (MMK 1936).
- Principal 16, C-h sapin ouverts, à l'extérieur contre les parois du buffet; c'-c''' étain sur sommier (MMK 1936).
- Flûte Harmonique 8, C-H sapin ouverts postés; puis sur sommier, harmonique au c'' (Merklin).
- Prestant 4, étain, façade (Callinet) puis sur sommier (Merklin).
- Montre 8, C-F# postés, étain, écussonnés (ancienne façade Callinet remaniée) puis façade (Callinet); sur sommier au f (Merklin).



Tuyauterie du Grand Orgue, côté C.

P.M. Guéheney

- A l'extérieur des buffets: Montre 16 (voir ci-dessus) puis,
- Flûte douce 4, métal, C-H bouchés puis coniques.
- Cornet III au c' 2 2/3 2 1 3/5; métal.
- Doublette 2, étain.
- Fourniture IV, étain.

C	2	1 1/3	1	2/3
c	2 2/3	2	1 1/3	1
c'	4	2 2/3	2	1 1/3
c'''	5 1/3	4	2 2/3	2

(Ces quatre jeux sont de MMK 1936, simplement entaillés. Le Plein Jeu est coupé en ton à partir du 2/3).

- Cymbale IV (MMK 1960)

C	2/3	1 1/3	1	2/3
e	1	2/3	1/2	1/3
a	1 1/3	1	2/3	1/2
e'	2	1 1/3	1	2/3
a'	2 2/3	2	1 1/3	1
a''	4	2 2/3	2	1 1/3

Positif, en boîte expressive derrière le côté # du Grand Orgue. Disposition diatonique, les dessus au centre. C au fond de l'abside. En partant du centre de l'instrument,

- Cromorne 8, étain, reprise harmonique au f'' (MMK 1936).
- Trompette 8, étain, (Merklin 1860 décalée, modifiée).

- Dulciane 8, métal au c; bouches étroites; freins harmoniques (Merklin 1887).
- Principal 8, C-H zinc, postés; freins à rouleaux en bois puis étain sur sommier (MMK 1960).
- Flûte creuse 8, C-H sapin, ouverts, postés puis métal; intérieur brut de toile, grosse taille (MMK 1960).
- Principal 4, étain, (MMK 1960).
- Bourdon 8, C-e sapin postés (16 tuyaux Callinet + un intercalé Merklin); puis métal sur sommier (Callinet).
- Flûte 4, C-H calottes mobiles puis à cheminée, conique au g'' (MMK 1936).
- Nasard 2 2/3, métal, calottes mobiles puis conique; C-H bouchés, (MMK 1936).
- Larigot 1 1/3, métal, C cylindrique puis conique (décalé) (MMK 1936).
- Tierce 1 3/5, métal, conique, (MMK 1936).
- Fourniture IV, étain, (MMK 1960),

C	1 1/3	1	2/3	1/2
d#	2	1 1/3	1	2/3
d'#	2 2/3	2	1 1/3	1
d''#	4	2 2/3	1	1 1/3

- Cymbale III, étain (MMK 1960),

C	1/3	1/4	1/6
c#	1/2	1/3	1/4
g	2/3	1/2	1/3
c'#	1	2/3	1/2
g'	1 1/3	1	2/3
c''#	2	1 1/3	1
c'''#	2 2/3	2	1 1/3

- Quarte 2, métal, conique.
- Piccolo 1, métal, conique, manquent c'''-c''''

*Récit, en boîte expressive, derrière côté C du Grand Orgue; disposition diatonique, les dessus au centre; C au fond de l'abside.*

*En partant du centre de l'instrument,*

- Clairon Harmonique 4, spotted, harmonique au g (MMK 1936).
- Trompette Harmonique 8, étain, harmonique au c'' (Merklin 1887).
- Gambe 8, métal au C, cinq basses postées; étiquette au C «*Gambe St-Bonaventure/Positif*», C-h: écussons en ogive; freins harmoniques (Merklin 1887).
- Quintaton 16, C-h en sapin, postés puis métal sur sommier, calottes mobiles.
- Cor de Nuit 8, C-H sapin, postés puis métal sur sommier; calottes mobiles; à cheminée au c'.
- Diapason 4, spotted (MMK 1960).
- Flûte Harmonique 8, C-H sapin, ouverts, postés puis métal sur sommier; harmonique au c''.
- Voix Céleste 8, métal au c.
- Diapason 8, C-H zinc, postés puis étain.
- Bombarde 16, C-H métal: corps de 8 pieds; c-c'''' spotted.
- Basson-Hautbois 8, étain; hautbois au c'; reprises harmoniques au g'' et f'''#.

- Voix Humaine 8, étain; noyaux anglais, cylindrique, opercules; pieds à bague; dessus labial (7 tuyaux).

Sur un sommier en hauteur,

- Cornet V au c', métal.
- Flûte Octaviane 4, métal, C-H bouchés; harmonique au c'.
- Octavin harmonique 2, harmonique au c.
- Plein Jeu V, (MMK 1936) + rang aigu (MMK 1960)

C	1 1/3	1	2/3	1/2	1/3
g	2	1 1/3	1	2/3	1/2
g'	2 2/3	2	1 1/3	1	2/3
g''	4	2 2/3	2	1 1/3	1
c'''					1 1/3

- Chamades, sur le toit des boîtes expressives du Positif et du Récit; C-H en cuivre puis étain; 73 tuyaux (8 pieds dédoublé en 4 pieds), Laukhuff, 1985.

*Pédale, de chaque côté contre les murs de l'abside, En partant du mur,*

- Bourdon 32 ] dernière octave
- Bourdon 16 ] métal; c marqué à la pointe:
- Bourdon 8 ] «Récit flûte Echo C»
- Bombarde 16 ]
- Trompette 8 ] étain, (Merklin 1860 et 1887)
- Clairon 4 ]

- Basson 16, et Basson 8, C-H corps sapin (Callinet, sur pointe et boîte métal Merklin; à partir de c: corps étain (Callinet); marque «*Trompette St-Bonaventure*» sur pointe et boîte (Merklin).

- Principal 8, et Principal 4, C-H zinc (MMK 1936).
- Mixture III, étain, matériel de réemploi

C	2	1 1/3	1 (sans reprise)
---	---	-------	------------------

Derrière l'orgue,

- Flûte 16 ]
- Flûte 8 ] sapin, ouvertes, dernière octave métal
- Flûte 4 ] dont 27 tuyaux Merklin 1860

*Remarques générales:*

Hormis les façades, l'instrument ne contient plus que très peu de tuyaux «Callinet». L'ensemble a subi plusieurs réharmonisations. Bouches hautes, biseaux dentés, ensemble pavillonné (entailles de timbre) sauf les jeux de 1960 simplement entaillés. Quelques jeux marqués à la pointe peuvent être attribués à Merklin 1860. Les jeux de MMK 1936 sont marqués au fer avec le nom du jeu en entier sur le C.

### Alimentation

- Deux ventilateurs côté C (Bouchet-Lannat)
- côté C# (Laukhuff, 1985).
- Deux groupes de deux réservoirs superposés à deux

pressions, à deux plis compensés communiquant par des gosiers à plis sous le Récit et le Positif (1,50 x 2,50 m). Un réservoir régulateur à deux plis compensés sous chaque sommier du Grand Orgue (côté C et C#).  
Charges: blocs de pierre et gueuses de fonte.  
Pression: entre 90 et 100 mm. CE selon les claviers.

**Accord:** La 435

**Tempérament** égal

**Acoustique:** 4 sec. (église réverbérante)

**Etat de l'instrument** au 15.02.1991: bon mais poussiéreux.

### Organistes

- A. MANIQUET (1845 - ...)
- Abbé NEYRAT (jusqu'en 1861)
- Léon REUCHSEL (1861 à 1915)
- Léon CHALAMEL (1915 à 1920)
- Marcel PAPONAUD (1920 à 1988)

De nombreux organistes français et étrangers ont joué à Saint-Bonaventure:

GUILMANT, SAINT-SAËNS, César FRANCK, Théodore DUBOIS, Marcel DUPRÉ, André MARCHAL, Pierre COCHEREAU, Karl RICHTER, Jean GUILLOU, Marie-Claire ALAIN, entre autres.

### Animation

Audition gratuite le dimanche à 18 heures (une fois par mois d'octobre à juin).

### Documentation

#### - Sources

Arch. Ev.de Lyon  
Archives MMK, Dossier 128

#### - Bibliographie

TRICOU, Georges, *Documents sur la musique à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, d'après les notes de M. le Dr Goutagne, Lyon, Impr. Mougin-Rusand, Waltener et Cie, 1899.

BARD, Joseph, *Simple exposé et défense de la liturgie lyonnaise*, suivi du *XVI<sup>e</sup> bulletin monumental de la Ville de Lyon* (1855), Lyon, Banchu, Pelagaud, Perisse et Brun, 1855.

BAFFERT, Jean-Marc, «Les orgues de Lyon du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Cahier et Mémoires de l'Orgue* N° 1 (1974) et N° II (1975).

GUÉRITÉY, Pierre M., *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole*, Lyon, impr. Ferréol, 1985.

CAIRE, Patrice. «L'orgue de Saint-Bonaventure», dans *L'Orgue*, N° 199 et 200.

### Discographie

*Disque du bi-millénaire de Lyon* / par Marcel PAPONAUD, Gravior (102).

*Charles-Marie WIDOR* / par Patrice CAIRE, CD REM 11010.

*Léon BOËLLMANN: l'œuvre pour grand orgue* / Patrice CAIRE, CD REM 311053.

*César FRANCK: l'intégrale de l'œuvre pour grand orgue* / Patrice CAIRE, CD REM.

*Symphonies opus 13 N° 1 et N° 2: Charles-Marie WIDOR* / par Patrice CAIRE, CD REM